



23 janvier 2024 / EGPE /ATELIER PHILO : La réussite (verbatim)

Je vais essayer comme disait Montaigne de trouver le bout du fil de la pelote. Je parle donc de moi parce que pour moi, dans le jeune âge, on est tout le temps confronté à la réussite. C'est une joie de parvenir à réaliser quelque chose et c'est la saveur particulière qu'ont les premières fois où on arrive à résoudre quelque chose ou on estime en tout cas qu'on a fait un progrès. Par exemple, très souvent je dessine et j'aime dessiner, mais il y a un moment où se pose peut-être un problème de perspective... Et on a un contentement, tout d'un coup une joie d'y parvenir, donc ça c'est réussir. Je suis passé, assez souvent, par des états où je sentais que je réussissais mais quelquefois c'est une illusion. Par exemple, j'adore faire des notes au piano, je n'ai pas de pratique, je n'ai pas pris de leçons de piano, mais des fois on sent qu'on réussit quelque chose et c'est passager, c'est comme une sorte d'envolée mais ça ne va pas plus loin. On a tout le temps je pense, des moments où on a une sorte d'autosatisfaction sur laquelle on se repose un peu, mais à vrai dire ce n'est pas toujours un acquis véritable, c'est un état de la conscience heureux quand même.

Ça m'a bien ouvert des portes ce que vous avez dit. Pour moi la réussite, ça a un peu déterminé ma vie finalement, dans ce que je fais, dans ce que je suis parce que je pense que c'est en lien avec la confiance. Il y a vraiment un lien très très fort. Moi j'ai passé mon temps à ne pas réussir, enfant, donc j'ai cherché beaucoup d'entourloupe parce qu'il ne fallait pas que je réussisse et finalement je me suis trouvé un métier en lien avec ça où j'ai très bien réussi parce que je travaillais dans la protection de l'enfance. Finalement, j'ai réussi à en faire un vrai métier et à le faire bien. C'est assez passionnant parce que pour moi, le thème de la confiance, c'est quelque chose qui me traverse beaucoup par rapport à mon expérience de vie, par rapport à mon métier, par rapport aux liens. Je dirais que si on a la confiance au préalable, ça donne envie de réussir et c'est très lié. Il n'y a pas longtemps, il y a un ostéopathe qui m'a dit : « Vous, vous savez qui vous êtes ! » C'est quelqu'un que j'aime beaucoup, avec qui je travaille très très bien et ça m'a un peu étonnée et ça m'a aussi ouvert des portes. Actuellement, je suis en arrêt maladie et je vais être à la retraite bientôt, mais je me suis dit : « Qu'est-ce que j'aime vraiment faire dans ma vie en fait ? », il y a 2 ou 3 axes que j'aime vraiment faire, et donc tous ces thèmes-là de la réussite, de la confiance, du faire, c'est quelque chose à prospecter pour moi, et aussi d'aller vers les autres avec cette idée-là. Et là, je travaille beaucoup le corps, je fais beaucoup de Chi Gong mais j'en fais beaucoup toute seule et je me fais assez confiance justement pour aller vers quelque chose qui m'intéresse énormément et qui devient une recherche. Donc réussir, c'est aussi être dans un processus de recherche de manière volontaire et avec confiance, et surtout le transmettre aux autres.

En fait, c'est une série de questions que je me pose : Est-ce que la réussite scolaire détermine la réussite sociale ? Est-ce que la réussite des filles est considérée de la même façon que celle des garçons ? Est-ce que j'ai réussi ma vie ? Si oui, pour quelle raison ? Sinon, pour quelle raison ? Je pense aussi que se lancer un défi à soi-même, ça peut être une perspective pour se tester soi-même, se lancer un défi à soi-même, que ce soit en termes de entreprendre de nouvelles études ou entreprendre l'ascension d'une montagne ou de faire une randonnée qui semble assez longue. D'ailleurs ça me fait penser justement à des défis que je m'étais lancé. C'était de parcourir un morceau du chemin de Compostelle avec une amie, alors que j'étais dans une période où j'avais très mal aux genoux. Je n'étais pas en forme physiquement, mais je me suis dit : « bon je me lance et si ça va jusqu'au bout tant mieux, si au milieu je ne peux plus avancer, je rebrousserai chemin ». Il se trouve que je suis allée jusqu'au bout. C'est le fait de se lancer un défi, qui m'a fait penser à cette expérience.

On définit deux types de cadre à cette réussite. Il y a la réussite qui correspond à une obligation de la société. Réussir, c'est au niveau de la société, qui estime qu'il faut progresser d'une certaine façon.

D'un autre côté, comme vous dites, on peut se fixer à soi-même des objectifs pour se tester, ça c'est évident.

Quand je vous entends parler de défi, c'est étranger à moi puisque je ne les tiens pas, donc je ne m'en donne pas. Mais peut-être que je vais tenter de m'en donner un. Quand je pense aussi aux écoles, il y a ce qu'on appelle « la réussite éducative ». Je n'aime pas ce mot en fait, j'ai horreur de ce mot, « réussir ». Finalement, en vérité, pour moi ça se passe ailleurs. C'est dans le chemin qu'on fait, c'est de la manière qu'on le fait, c'est pourquoi on le fait, mais le mot même, réussir, je ne suis pas amie avec lui.

Vous, vous parlez de réussite éducative et moi j'ai parlé de réussite scolaire. Je pense que les deux sont liés. Les deux dépendent de beaucoup de facteurs. Par rapport à un enfant, ce n'est pas uniquement l'école qui éduque, il y a tout le milieu familial, tout l'entourage et même tout le milieu au-delà de la famille. Je veux parler de l'ambiance dans laquelle on est baigné actuellement, qui dépasse à mon avis l'influence de l'école, l'influence des parents, et qui parfois échappe aussi bien à l'école qu'aux parents. Je pense aux critiques que certains élèves font par rapport à certains cours, qui ne leur conviennent pas. A mon époque, on ne pensait jamais à critiquer un professeur. J'allais dire, on avalait, on admettait. Et dans la famille aussi, cette espèce de surveillance parentale, par rapport aux réseaux sociaux... Oui il y a quelque chose qui échappe actuellement et qui à mon avis, est un peu inquiétant pour la réussite des jeunes, des enfants qui sont confiés, aussi bien à l'école que dans la famille.

Je vois l'homme et la femme dans la société, pratiquant des exercices de tous ordres. Le système de l'éducation est un exercice comme un autre pas idiot. Je ne sais pas ce qu'on y met dedans, mais peindre, faire de la musique, on s'exerce au social. Pour moi aussi, le mot de réussite est très douteux dans le monde actuellement.

La réussite éducative, c'est un dispositif scolaire pour ceux qui ne réussissent pas. Pour réagir à ce que vous dites, c'est qu'il y a l'échappée et il y a des réseaux sociaux et en même temps il y a le tout contrôle, c'est-à-dire qu'on n'imagine pas aujourd'hui qu'un enfant parte à l'école sans téléphone. Et en même temps, ils s'échappent comme ils peuvent et puis il y a un contrôle très fort sur toute leur vie, souvent, ils ont des agendas de ministres. Donc on est dans quelque chose de difficile dans notre société et on veut revenir à soi.

Je trouve que justement, cette ambiance de quelque chose qui échappe et en même temps du tout contrôle, ce n'est pas tout à fait équilibré et c'est vraiment inquiétant pour les générations futures.

23 janvier 2024 / EGPE /ATELIER PHILO : Être enfant (verbatim)

Depuis quelques temps, je réfléchis spécialement à ça, parce que de façon rétrospective, quand je regarde quelles sont mes attitudes, je m'aperçois que j'ai toujours aimé, dès l'enfance des expressions naïves. C'est difficile à dire, mais quand j'étais enfant, j'ai très vite aimé les vieilles estampes, les vieilles images, les cartes géographiques faites à l'époque romaine par exemple, et qui me faisaient rire. Donc l'enfant fait le tri entre ce qui est la réalité, c'est à dire sa maman toute proche de lui, la maison, le quartier et donc il découvre vraiment les choses les plus purement du réel et en même temps il est dans un autre domaine et il s'aperçoit qu'il y a des rêves et des croyances, des mondes disparus. Par exemple les dinosaures du Muséum me faisaient beaucoup d'effet à l'époque. Aujourd'hui, ils ne me font plus tellement d'effets. J'essaie de me comprendre moi-même là-dedans. Il n'empêche que j'ai quand même toujours gardé un goût pour des choses naïves ou anciennes qui sont aujourd'hui des théories dépassées. On se rend compte qu'il y a la pensée actuelle et la réalité et qu'il y a tout un arrière-fond, qui prête quand même à sourire. Des anciennes théories abandonnées aujourd'hui par exemple. Donc je pense que j'ai fait le tri entre le réel et l'imaginaire, et que ce sont des choses qui continuent. J'ai gardé ce côté naïf, qu'il ne faut pas voir d'une façon péjorative parce que la naïveté ça aide à être créateur. Naïf étymologiquement, c'est « naturel » c'est « nativus » c'est la nature. Donc je voudrais garder, je pense l'avoir gardé, une certaine candeur, naïveté, je n'ai pas peur de le dire. Il est possible que je me fasse avoir par les difficultés de la société d'aujourd'hui mais parce que je suis un petit peu dans un rêve. Mon côté raisonnable est rééquilibré par tout un côté imaginaire dans lequel il y a beaucoup de candeur et de

naïveté. Ce sont vraiment des choses qu'il faut que j'explique, que je trouve les bons mots pour mieux le dire.

J'ai été très touchée par ce que vous avez dit et ça m'a fait penser à mon enfance. Cette dichotomie entre la maison le réel et la découverte d'ailleurs, d'autres choses, c'est vraiment à explorer. Alors c'est vrai qu'enfant le réel était cruel et donc j'allais plutôt vers les vieilles personnes j'adorais les vieilles personnes et c'était vraiment une douceur pour moi. C'était l'ailleurs aussi et c'est l'ailleurs qui m'a un peu ressuscitée. J'ai pensé à « l'être enfant » en fait quand on a dit être enfant, moi j'ai entendu « l'être enfant » et moi je suis encore très près de cet « être enfant », c'est le jeu, c'est le rêve, c'est la spontanéité, et j'ai ça encore très très fort en moi. C'est comme ça, ça fait partie de moi. Pour moi, c'est la vie, l'enfant, c'est vraiment la vie, d'ailleurs j'ai toujours envie de protéger les enfants, mais c'est aussi un combat pour la vie. Il y a peut-être quelque chose où il faut peut-être aller un peu, grandir peut-être, un peu aller ailleurs.

Ça me fait penser au pays de l'enfance qui vous colle à la peau toute la vie. Ensuite je pense à un livre que j'avais acheté qui s'appelle « Enfance d'ailleurs » et c'est un certain nombre d'écrivains, de personnalités, qui avaient passé leur enfance ailleurs qu'en France. Donc je m'identifiais un peu à eux, ça m'intéressait de savoir ce qu'ils en disaient. Ensuite je pense à la langue de l'enfance qui parfois vous poursuit, qui est toujours la même et qui parfois peut changer. Pour revenir à la notion d'être enfant, être enfant dans quel milieu social ? Être enfant dans quel pays ? Être enfant dans un pays en guerre ? Donc actuellement on est imprégné par l'actualité. Être enfant et changement d'identité (que j'ai entendu encore hier ou ce matin à la radio). Et puis je réagis un peu à votre notion de naïveté. Naïf pour moi, c'est en même temps quelqu'un qui s'émerveille, c'est à dire qui voit une espèce de beauté dans la vie et pour laquelle il n'y a pas de de frein. Deuxièmement, quand vous avez parlé de candeur ça m'a fait penser au candide de Voltaire.

C'est vrai que la candeur c'est, quand on est enfant, et qu'on regarde les choses de façon nouvelle sans a priori. J'ai vraiment le souvenir d'avoir considéré avec une fraîcheur particulière ce que je découvrais.

Je rebondis sur votre dernier mot « découvrir », « la découverte ». Est-ce que l'enfant ce n'est pas toujours la découverte ? Donc je pense à des bouquins : l'île au trésor de Stevenson. Je pense aussi à des jeux qu'on faisait dans le village de mes grands-parents. On faisait des chasses aux trésors énormes dans le village et là je me suis retrouvée à faire des jeux de chasse au trésor avec mes petits enfants dans une maison et la découverte, c'est quelque chose de fabuleux pour un enfant. J'ai soudain ce petit regard aussi pour les enfants qui sont un peu enfermés, qui sont peut-être devant des écrans ou dans des conditions sordides ou dans des États de guerre, où il n'y a plus cette dimension de découverte, de regard posé sur le monde et c'est ce qui va freiner tout leur développement. C'est vrai que l'enfance c'est aussi découvrir. il y a le mot « couvrir » dedans et « dé ». Il y a quelque chose de l'ordre de la dépossession du monde aussi. En même temps le monde appartient à l'enfant, mais ce n'est pas dans le même sentiment d'appartenance, de consommation. C'est être avec, être avec le monde.

Je reprends votre notion de découvrir, de découverte, et je pense que c'est quelque chose qui nous poursuit. Je veux dire que les enfants sont dans la découverte, mais moi-même je suis aussi dans la découverte. Je veux dire que ça ne s'arrête pas à l'enfance et la découverte de tas de choses et notamment de la connaissance en général et de pays de lecture, de personnes qu'on découvre, d'amitiés qu'on découvre. Je pense à cette phrase que je traduis du persan, qui n'est pas tout à fait la découverte, c'est plutôt la connaissance. Peut-être qu'il y a l'équivalent aussi en français et qui dit : « *Du berceau à la tombe, sois dans la recherche du savoir ou de la connaissance* ».

Peut-être y aurait-il à chercher du côté de ce qui est non verbal, c'est-à-dire l'enfant qui n'a pas encore des outils d'expression qui permettent de mettre des étiquettes. Pendant toute la vie, on devrait essayer de ne pas forcément mettre d'étiquettes et de laisser parler. C'est ce que vous disiez sur l'émerveillement qui est quelque chose qui n'a pas lieu d'être forcément décrit, comme l'impression de la musique, la joie de la musique. Il faut peut-être la laisser aussi comme ça, sans les mots dessus.

Là, je relie à la philosophie, c'est à dire que découvrir encore une fois, c'est comme si on enlevait le voile de quelque chose, c'est-à-dire qu'on va aller le connaître, c'est un peu comme sortir de la caverne de Platon. C'est découvrir, c'est à dire qu'on enlève le voile. L'enfant le fait peut-être plus

spontanément et nous peut-être qu'avec l'âge on va aussi être dans la recherche ou intuitive ou intellectuelle. Et le mot merveille, c'est aussi relié à quelque chose d'affectif, je rejoins un peu la psychanalyse, mais c'est la mère qui veille, c'est-à-dire avoir assez d'assurance pour être dans ce côté merveille, pouvoir s'émerveiller, avoir assez de confiance.

Ce que je voulais dire aussi par rapport à la découverte ou l'émerveillement, ça fait penser aussi au ressenti parce que quand on ressent les choses, on n'a pas toujours le mot pour l'exprimer. C'est vraiment très profond. Mais il y a aussi la notion de partage avec les autres et quand on est émerveillé par quelque chose, on a envie de le partager. Mais on ne peut pas partager avec tout le monde, il faut qu'il y ait une sorte d'écho, être sûr qu'il y aura un écho de l'autre côté, à ce qu'on va lui faire découvrir ou de ce qu'on lui dit. Et je constate autour de moi que les domaines des sujets ou d'émerveillement que je peux vraiment partager et que ce soit réciproque, c'est plutôt rare. C'est d'autant plus précieux que c'est rare.

Les enfants et même jusqu'à 20 ans, ils ont du mal à dire que quelque chose est beau, mais cela ne les empêche pas d'avoir des sentiments et des sensations évidemment.